59

M. PÉTION

TRAITÉ COMME IL LE MÉRITE ;

ET SES ACTIONS MISES AU JOUR.

Est-il rien de plus doux et de plus gracieux que cette liberté, qui met à la merci du premier citoyen la conduite de ses magistrats, ce Maire de paris, ci-devant Maire, ce pétion enfin, qui, jusqu'à ce moment avoit sçu captiver l'estime générale, croyoit toujours échapper à la malignité de notre censure.

Nous allons le dévoiler aux yeux de toute la capitale, le faire connoître aux bons comme aux mauvais citoyens, et nous espérons qu'au

FRC 4866
Case FRC 15206

THE NEWBERRY LIBRARY

portrait que nous allons faire de lui, les esprits prévenus en sa faveur, changeront de ton, et qu'on se détrompera sur ce ci-devant magistrat du peuple, qui avoit fasciné nos yeux depuis quelques temps par des vertus que nous allons apprécier à leur juste valeur.

Envie, pâle Déesse, viens m'inspirer, aides moi a faire connoître tous les défauts de ce maire disgracié, dis-moi par quel hazard il avoit mérité notre confiance, dis-moi, si ce n'étoient point des vertus factices qu'il nous offroit, et si sous le voile d'un patriotisme épuré; il ne cachoit pas au contraire un tyran de ses freres. Ah! je sens que tu m'inspire, je le sens au feu qui circule dans mes veines.

Ce ci-devant Maire que l'on nous vantoit tant ne s'avisoit-il pas d'avoir des vertus, des talens, des connoissances, de la prudence même : belles vertus en effet, que celles d être patriote, d'afficher le civisme le plus épuré, et quel civisme que celui de déjouer adroitement les petites menées, les traînes sourdes des agens du châteaux, de veiller à notre sûreté, et d'être debout tandis que nous dormions; c'est cependant ce qu'a fait ce Maire; c'est ce qu'il faisoit

tous les jours, envain l'expérience lui souffloit à l'oreille et lui disoit n'agis pas comme cela car on t'en punira, son entêtement la conduit la. Ce n'est pas tout, vous ne connoissez pas encore a fond la conduite de cet homme public que l'on vient de suspendre de ses fonctions, vous ne connoissez pas tous ses délitrs, toute sa forfaiture, he bien il faut vous en instruire ce maire ne s'avisoit-il pas d'avoir le talent d'être partout sans être en aucun lieu, il sacrifioit son tems, ses veilles et tous ses soins à notre propre sureté aussi on l'en a puni, il faisoit plus, son œil actif et vigilant alloit chercher le brigand qui infecte et désole cette capitale jusques dans le repaire qui le cachoit, il osoit se flatter même de nous purger de cette race, voilà néanmoins ce que faisoit ce Maire et ce que plusieurs ignoroient peut être et il n'en est pas moins vrai que ce Maire que nous préconisions et que nous estimions tant avoit tous les vices et les défauts que je viens de détailler, et si nous ne l'avions veillé, de près, mes amis, il alloit nous forcer à croire qu'i existoit encore des vertus sur la terre, ses argus l'ont épié, ils ont dit : il ne donne pas facilement à mordre sur lui ; mais voici une

circonstance ou nous pouvons le pincer nous savons que les soi-disans événemens du 20 Juin, ont fait beaucoup de bruit dans tout l'empire, nous savons que ce Maire à combiné dans sa sagesse tous les moyens qui pouvoient maintenir le calme et la tranquillité publique, nous savons qu'il s'est conseillé avec la municipalité et les officiers de la garde nationale, que rassuré et tranquile sur les motifs du peuple; il n'auroit pas voulu seconder les vues des ennemis de ce peuple pour faire déployer contre lui, l'étendard de sang, nous savons que si ces événemens se sont bien passés, c'est à sa prudence à sa sagacité qu'on en est redevable et queson calcul est cause que notre coup à été manqué. Eh bien! il faut l'en punir, nous allons lui faire un crime d'avoir été prudent, nous allons lui dire vous deviez seconder les vues de l'aristocratie, faire publier la loi martiale, l'époque du 20 juin étoit pour nous une occaſion favorable de renouveller une Sainse Barthelemy de jour le sang devoit couler dans Paris, la Fayette seroit aussi-tôt accouru sous prétexte de mettrele bonordreet le trouble auroit augmenté, le pouvoir en auroit profité; enfin, vous nous avez fait manquer notre coup; nous allons

vous en punir, nous allons vous suspendre de vos fonctions. Fut dit, fut fait, et j'avoue que ce maire mérite bien la censure qu'on exerce aujourd'hui contre lui, de quoi s'avise-t-il aussi d'être bon, humain, sage, éclairé, prudent, toutes ces qualités la sont des crimes aux yeux de nos ennemis, des crimes qui méritent toute l'animadversion des impatriotes, espérons cependant qu'on lui pardonnera pour cette fois, et on lui dira en le réintégrant, souvenez-vous bien et n'oubliez pas, que si un cordonnier où un tailleur font mal une chaussure où un habit, la faute à la fin retombe sur eux, mais qu'un homme en place se conduise mal, la patrie entière s'en ressent, et souvent la playe devient incurable, vous vous êtes mal conduit, pour avoir été populaire; vous vous êtes mal conduit, pour n'avoir pas agis comme Lafayette au Champ de Mars, prenez exemple sur cet homme, et vous ferez bien. Mais je crains que ce maire ne profite pas des leçons qu'on lui donnera, et que n'écoutant pas les conseils, il continuera à faire le mal, comme il à fait jusqu'à présent, c'est un parti pris chez lui, il a résolu d'être juste, de mourir patriote, et et je crois qu'il mourra tel,

en dépit de l'aristocratie qui voudroit en faire son apôtre En attendant qu'on décide de son sort, finissons par cette épigramme, qu'il mérite bien pour avoir encouru la suspension :

COURACE Pétion, fais bien tête à l'orage,
Car la vertu t'attendois là ;
Le plus beau triomphe du sage,
Est une épreuve ..... et la voilà.
Tes ennemis, car le mérite en à,
Ont enfin déployé leur rage.
Ils ont traîtés ta prudence d'outrage,
Et tes talens qu'ils ne connoissent pas,
Comme un défaut de prévoyance.
Enfin, ils t'ont fait mettre à bas,
Mais, prends un peu de patience,
Leur masque bientôt tombera.
La vérité dévoilera
Toutes leurs coupables intrigues,

Et l'inoçence enfin triomphera

Et des cabales et des brigues.

L. BOUSSEMART, Patriote,

A M. SANTERRE,

SANTERRE, te voilà soldat;
Bien loin que cela t'humilie,
Tu n'en seras pas moins soldat de la patrie,
La vertu qu'on outrage, en reçoit plus d'éclat.
Tes ennemis en ce moment triomphent;
Mais ils seront trompés dans leur espoir,
Toujours fidèle à ton devoir,
Ce triste succès qui les gonflent,
Dans peu fera leur désespoir.

La vérité viendra dissiper le nuage
Dont ils voudroient obscurcir ta vertu,
Et le mensonge confondu
Fera le triomphe du sage.

L. BOUSSEMART, Patriote.

De l'Imprimerie de FERET, rue du Marché-Palu
vis-à-vis celle Notre-Dame.